

*Suivre le Christ pour trouver sa demeure  
Jean 1, 35-51*

Pour la première fois dans l'Évangile de Jean, la voix de Jésus retentit. L'homme de chair, le fils de Joseph, se fait Verbe. Et sa première parole est une question : « *qui cherchez-vous ?* »

Jésus suppose que les disciples cherchent un maître, un guide, le Messie tant attendu. Dans nos vies d'hommes et de femmes modernes, le qui cherchez-vous se résume trop souvent à ce moi, qu'il semble admis comme but de toute recherche intérieure. Revenir à un texte du christianisme primitif, nous oblige à penser à la figure du guide, qui montre un chemin, une méthode, un itinéraire initié par un autre que soi. Le moi n'est plus ici le but du chemin, mais le chemin travaillera, à coup sûr cette identité qui se cherche.

Que cherchons-nous tous dans nos vies spirituelles ? Vers quoi nos actes et nos désirs sont-ils tendus ? En a-t-on jamais fini de chercher sur ce chemin de vie que chacun emprunte avec plus ou moins de facilité ? Les deux premiers disciples répondront par une question qui dit tout de leur quête, dans une formule, à première vue anodine : « *où demeures-tu ?* »

Dans une théologie pascale d'un *après mort*, d'un *après résurrection*, Jean nous entraîne à la suite du Ressuscité. Il est l'absent infiniment présent qui est réponse à la question : « qui ? » et ne répond jamais à la question : « où ? » que par l'invitation à le suivre et à aller voir par soi-même .

Comme dans la longue tradition messianique, le Verbe de Dieu est celui qui est, « je suis celui qui est ...qui sera », dit Dieu pour se présenter à Moïse. Jésus a trouvé son identité propre, celle qui ne se trouve qu'en Dieu. Radical décentrement de soi, qui libère de tout questionnement sur sa propre valeur, la foi lui offre une demeure. Car c'est par la foi que Jésus a accompli son oeuvre, c'est par la foi qu'il a subi jusqu'à l'injustice suprême, sans jamais trahir. C'est par la foi qu'il est resté en Dieu quand la survie même lui dictait de fuir pour sauver sa peau. Mais Jésus est venu, non pas sauver sa peau, mais celle des autres, la nôtre, celle de Simon, d'André, de Philippe, de Nathanaël et de tous ceux qui accepteraient de suivre cet homme devenu *Agneau de Dieu* pour un peuple nomade en attente de pouvoir demeurer enfin quelque part.

Paradoxalement, c'est un être absent au monde et qui, pourtant, l'emplit de sa présence que montre Jean le Baptiste quand il désigne Jésus à ses deux disciples qui jusque-là le suivaient, lui le prophète du Jourdain. « *Voici l'Agneau de Dieu* ». Image séculaire du serviteur souffrant, celui qui meurt pour que tous vivent d'une vie nouvelle. Pour que tous comprennent que la vie n'est

vraiment la vie que lorsqu'elle est donnée. Jean le baptiste lui-même a trouvé celui qu'il cherchait. Il s'efface avec élégance devant celui qui incarne la Parole de Dieu et laisse partir ses disciples avec le Messie enfin trouvé. Il s'en expliquera plus loin, quand quelques-uns de ses disciples viendront se plaindre que Jésus se met lui aussi à baptiser. Et il leur répondra : « *moi, je ne suis pas le Christ, mais c'est devant lui que je suis envoyé. Celui qui a la mariée, c'est le marié ; mais l'ami du marié qui se tient là et qui l'écoute éprouve une grande joie à entendre le marié ; cette joie, qui est la mienne, est donc complète. Il faut que lui croisse et que, moi, je diminue.* » (Jn 3, 28-30)

Le baptême que donne Jésus, est autre que celui que donnait Jean. Le baptême du Verbe de Dieu, n'est pas une ablution rituelle pour laver les fautes une fois, deux fois, autant de fois que nécessaire. Le baptême du Christ, c'est celui qui libère une fois pour toutes, qui accueille l'homme inconditionnellement dans l'amour de Dieu, dans sa demeure éternelle.

Les disciples de Jean écoutaient la prédication de leur rabbi, et leur maître était digne de confiance ; mais Jean n'avait pas le pouvoir de donner cette grâce parfaite qui fait que l'homme peut être enfin délivré de ce qui l'empêchait de se donner complètement dans la foi. La prédication de Jean dénonçait les petits arrangements, qui flattent l'ego, les orgueils religieux qui servent les intérêts propres plutôt que la gloire de Dieu ; l'amour du prochain qui choisit le prochain ; tout ce qui fait que l'homme est homme et non pas Dieu.

Mais : « *Voici l'agneau de Dieu* ». Celui-ci prêche par sa vie et sa vie est donnée pour que les autres soient sauvés. Il n'attend rien en échange de ce qu'il donne, car ce qu'il donne n'est pas à lui, c'est la vie que Dieu lui a donnée. Jésus demeure ailleurs qu'en lui-même. Il demeure en sa foi dans une Parole de salut qui lui a été adressée à son baptême : « *celui-ci est mon fils bien aimé* » . Quand Jean le Baptiste demandait un changement radical par la volonté de chacun, Jésus, lui, offre ce qu'on ne peut trouver en soi. Il offre un chemin de rencontres et de découvertes. Il offre l'extériorité qui manque à chacun.

Jésus n'est que relation. Témoin qui passe de main en main. Il est récit de vie salutaire, confession de foi vivante, Verbe de Dieu offert aux hommes et qui se transmet dans le témoignage de foi de tous ses disciples. Il est ce qu'on trouve alors qu'on ne l'a pas cherché . Un événement sur le chemin.

« *Où demeures-tu ?* »

Dans ces deux journées décrites par l'évangéliste, rien n'est dit de la demeure de Jésus.

Et si le Fils de l'Homme n'a nulle part où reposer la tête, il a pourtant bien une demeure. Et pour la connaître, les disciples qui le suivent doivent venir à sa suite et *voir* par eux-mêmes. Ils doivent vivre l'évènement. *Le voir*, dans l'Évangile de Jean, c'est aussi *le croire*.

Que s'est-il passé quand les disciples ont suivi Jésus dans sa demeure, nous ne le savons pas, mais l'Évangile de Jean nous dit qu'ils demeurèrent ce jour-là avec lui, et que c'était la dixième heure. Compte énigmatique des heures. Moment propice, soir d'une journée d'accomplissement pour André et pour Simon qui, avec le ressuscité, changera d'identité et prendra, selon la tradition des communautés déjà existantes, le nom araméen de Céphas, le solide Pierre. Le lendemain, Philippe sera appelé par Jésus et appellera lui-même Nathanaël, le fidèle israélite, qui demeure à l'ombre du figuier, à l'ombre de la Torah et qui se demande bien ce qui peut sortir de bon de Galilée.

En deux journées, le groupe de disciples qu'on retrouvera à la fin de l'Évangile dans une pêche miraculeuse, est constitué. Tous témoignent de l'identité du Christ, et confessent leur foi dans leurs propres termes. En s'appropriant dans leur propre chemin la rencontre qu'ils ont vécue : André et Simon déclarent : « *nous avons trouvé le Messie* ». Philippe déclare que celui qu'annonçaient Moïse et les prophètes, c'est Jésus le fils de Joseph et Nathanaël déclare : « c'est toi qui est le Fils de Dieu ».

Pour tous ces hommes, Jésus a ouvert le ciel : « *Amen, amen, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme* ». Il ont vu Dieu par eux-mêmes dans le regard de Jésus.

Quand Jésus a regardé les deux disciples de Jean le suivre, il ne les a pas seulement vus, il les a *contemplés* dit l'Évangile de Jean ( *théaomai*, en grec). Ce regard de Jésus est un regard de foi. Jésus croit en ces hommes qui le suivent. Et c'est ce regard croyant qui donnera à ces disciples la force de le suivre et d'être, eux aussi, témoins de l'amour de Dieu pour ce monde.

Nous avons baptisé deux garçons aujourd'hui, un tout-petit, qui ne peut pas encore déclarer sa foi, et un adulte, qui a trouvé sa demeure en marchant à la suite du fils de Joseph, cet homme qui s'appelait Jésus et qui ne commença à exister comme figure christique qu'après sa mort et sa résurrection. Le petit Léon découvrira ce chemin, conduit par la foi de ses parents, et Quentin a déjà déclaré sa foi en celui qu'il a reconnu comme sauveur, comme les disciples de l'Évangile de Jean. Mais pour les deux, le chemin reste ouvert.

Suivre un ressuscité, qu'est-ce que cela veut dire ? Se mettre en route et trouver sa demeure dans le mouvement même. Ce mouvement de recherche qui sans cesse demande : « Où demeures-tu ? » Les disciples, si faciles à entraîner sur ce chemin de foi, n'auront de cesse de demander, à

chaque décision, à chaque tournant de cette aventure avec Jésus, et surtout, quand Jésus aura été cloué sur une croix et que tout semblera perdu, et que le tombeau sera vide et que le Christ enfin se fera connaître d'eux : « Où demeures-tu ? »

« Où demeures-tu en chacun de nous ? Comment guides-tu nos pas dans cette vie qui semble parfois vaine par son achèvement même ? »

C'est dans le don de leur vie à tous pour rendre témoignage à l'amour de Dieu que les disciples trouveront leur demeure. « Qui cherchaient-ils ? » Un guide, capable de les décentrer d'eux-mêmes par amour du prochain. Par cet amour gratuit et infini que le Christ avait pour eux en les contemplant quand ils ont pris la route.

Et si la demeure c'était le chemin lui-même ? Et si demeurer c'était rester fidèle jusqu'à ne plus craindre d'être déplacé ? Et si demeurer c'était pouvoir passer du ciel à la terre sans jamais se perdre ? Et si pour ne pas se perdre, il fallait se donner ? Sans compter, sans rien demander en échange, en étant juste dans la foi.

Croire, même sans preuve, même quand les tombeaux sont vides, que la route n'a pas de fin et que le Fils de Dieu se fait tuer et meurt comme le fils de Joseph.

Croire, parce que le fils de Joseph peut devenir le Verbe de Dieu, que loin des tombeaux vides il y a des pêches miraculeuses, que le seul regard d'un homme peut ouvrir le ciel.

Croire, parce que l'eau d'un baptême peut ouvrir un horizon de foi, parce que tout homme peut être Fils de Dieu, qu'il s'appelle Jésus, Philippe, Léon ou Quentin.

Croire. Là est la demeure du Christ. Dans cette espérance qui surpasse tous les doutes : ceux de Thomas, qui veut toucher des preuves, ceux de Pierre, qui renie son ami parce qu'il a peur, ceux de nous tous, quand nous ne croyons pas que nous sommes capables de suivre Jésus jusqu'au bout. Au-delà de ces doutes, il y a un regard posé sur nous tous, un regard qui fait grâce, un regard qui croit en nous, un regard ami, comme l'Évangile de Jean qualifie les disciples : « amis ». C'est dans ce regard que nous pouvons demeurer. Demeurer dans le mouvement de la foi.

C'est dans ce regard que Léon pourra grandir et prendre confiance dans sa capacité à être fidèle. C'est dans ce regard que Quentin trouvera l'éclat de la fraternité à laquelle il souhaite travailler. Allez à la suite du Christ et voyez par vous mêmes, où il demeure.

Demeurez dans le regard de Dieu mes frères et soeurs, et votre regard sera changé, et le monde, en lui, sera changé.

AMEN.